

recherche de solutions immédiates de par l'absence de perspectives historiques.

Ainsi le Congrès de Dijon (63) eut pour tâche de théoriser l'immense acquis résultant de la lutte contre la guerre en Algérie, de la reconvertir au niveau d'une intervention sur les problèmes universitaires, utilisant la conscience politique acquise au cours de la lutte afin de porter une critique globale de cette université. Ce changement brutal de thème d'action marqua le début de la dégénérescence de l'U.N.E.F.. En effet le milieu étudiant était démobilité depuis la signature des accords d'Evian : il avait retrouvé sa paix physique (les étudiants ne partiraient plus faire la guerre) et morale (la sale guerre, les tortures... étaient finies). Seuls les étudiants ayant acquis par leur participation directe à la lutte un haut niveau de conscience étaient prêts à continuer la lutte sur un autre plan, car eux seuls avaient compris la continuité (implicite) du mouvement.

C'est ainsi qu'à partir de 63 l'U.N.E.F. est devenu le lieu où s'affrontent les étudiants politisés (de "gauche") dans leurs recherches de références propres au milieu étudiant, permettant de trouver le corps de revendications susceptible de mobiliser le milieu "comme avant".

Le mouvement ouvrier et les étudiants

Fait apparemment illogique, le mouvement ouvrier ne s'est intéressé que sur le tard au problème de l'éducation nationale. Ainsi la C.G.T. attendra 1931 avant de prendre position et de proposer un plan de réforme, encore ne s'agissait-il que d'un projet visant une démocratisation de l'enseignement secondaire par la possibilité donnée aux fils d'ouvriers et de paysans d'y accéder.

De tout temps les étudiants sont apparus pour les travailleurs, sinon comme des patrons en puissance, du moins comme des individus que leur devenir professionnel plaçait du côté du patronat. Mais l'esprit libéral, la relative autonomie des couches libérales dans la lutte des classes, firent que le mouvement ouvrier ne reconnut pas, dans le milieu étudiant comme dans la bourgeoisie libérale, son ennemi de classe et ne les combattit pas comme tels, renforçant ainsi ces couches dans leurs tendances narcissiques.

Conclusion : caractérisation du "milieu" étudiant (dans l'université libérale)

La première conclusion importante à tirer est que le milieu étudiant n'existe pas en tant que tel. Ce n'est pas une classe : il ne joue aucun rôle dans la production et ses membres sont issus des diverses couches de la population. Il n'existe aucun principe unifiant : l'étudiant prend conscience de